

Déborah Vandewoude

L'Eglise Catholique face aux Défis Contemporains en République d'Irlande



Studies in Franco-Irish Relations

Edited by Yann Bévant, Eamon Maher, Grace Neville and Eugene O'Brien



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

Déborah Vandewoude

L'Eglise Catholique face aux Défis Contemporains en République d'Irlande



Studies in Franco-Irish Relations

Edited by Yann Bévant, Eamon Maher, Grace Neville and Eugene O'Brien



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

EXTRAIT

INTRODUCTION

Notre réflexion s'ouvre avec l'arrivée de Mary Robinson à la présidence de la République, le 7 novembre 1990. Candidate indépendante bénéficiant du soutien travailliste, premier président de l'Histoire à n'appartenir ni au Fianna Fáil, ni au Fine Gael, cette avocate, diplômée de Trinity College et de Harvard, militait depuis son entrée en politique en 1969 pour la défense des Droits de l'Homme. Elle revendiquait l'égalité des femmes, des droits pour les enfants nés hors mariage, la dépénalisation de l'homosexualité, la fin des exclusions, la mise en place de mesures pour les défavorisés ainsi que l'accès au divorce et à l'avortement. Son élection peut être considérée comme un événement révélateur, le symbole d'une ère nouvelle et du passage d'une Irlande catholique et conservatrice à une Irlande libérée. Des changements socioculturels allaient intervenir au cours de sa présidence, fortement marquée par une volonté d'ouverture, d'émancipation et d'intégration des minorités, annoncée lors de sa campagne et dans son discours inaugural : 'The Ireland I will be representing is a new Ireland, open, tolerant, inclusive'.² Dans les années 1990, le pays connut une expansion exceptionnelle, une industrialisation florissante et une urbanisation croissante, favorisées par l'implantation de multinationales. Elles provoquèrent un phénomène migratoire de masse. Ce contexte économique prospère et la globalisation du marché eurent des implications profondes. Ils menèrent à une redéfinition identitaire et au rejet du cliché d'une Irlande catholique dévote, rurale et naïve, incapable de s'adapter aux changements. Cette période d'enthousiasme, encouragée par le plein-emploi et une aisance financière inédite, fit apparaître le pays comme une terre d'abondance, un modèle de développement. Ses remarquables performances masquaient pourtant les fragilités d'un système, producteur d'inégalités, trop subordonné à des éléments externes. Les modes de vie et le rapport à la vie, les mentalités, les attentes et les ambitions des Irlandais, touchés par l'individualisme, évoluèrent rapidement sous l'effet d'une culture hédoniste et matérialiste née de cette prospérité inouïe. Jusqu'alors, l'enseignement catholique formatait leur relation au monde, à la société, aux autres et à eux-mêmes. Le mouvement de libéralisation, lancé dans les années 1960, s'accéléra au rythme de la diversification des comportements, sous l'influence de cultures extérieures, celle des Etats-Unis notamment. La portée du Tigre celtique dépassa les limites du

2 Mary Robinson, *Discours d'inauguration*, Dublin, 3 décembre 1990, <http://prelectur.stanford.edu/lecturers/robinson/inaugural.html>

champ économique et, dans une logique de consommation, mena les Irlandais dans une phase de ‘transition spirituelle’³.

L’Irlande contemporaine prend des distances avec l’autorité catholique et traverse une phase de mutation. Cette situation inédite invitait à une analyse, entreprise dans une thèse de doctorat. Réalisé depuis le plus vieux pays laïc de l’Union européenne et soutenu par une théorisation française, ce livre en est inspiré et offre un regard nouveau, extérieur et objectif. Porteur d’originalité, il vise à diffuser largement les fruits de six années de recherches, en restant ouvert à l’immédiateté. La dynamique de reconstruction et la force créatrice de l’Eglise méritent, en effet, d’être exposées à un public averti et à un lectorat plus large, interpellé par la forte médiatisation et la puissance des scandales qui ont éclaboussé l’Institution tout entière. Cet ouvrage comporte des citations en anglais qui, pour éviter toute perte de sens, n’ont volontairement pas été traduites. Il semble qu’en Irlande, il soit encore très difficile de parler de l’Eglise de manière détachée. Le pays entretient en effet avec l’Institution une relation émotionnelle forte. Le but est de faire résistance au pessimisme ambiant, excessif et injustifié dans le contexte irlandais, où une foi catholique manifeste transparait dans les comportements.

L’Institution déstabilisée par des assauts multiformes, à l’interne comme à l’externe, ne forme plus le bloc monolithique d’antan. Les voix de la dissidence y résonnent sans craindre de briser la communion. L’effritement des valeurs et la subjectivisation de la morale participent de l’émancipation du pays, responsable en partie de l’érosion de son autorité. Aussi a-t-elle perdu son hégémonie et sa force structurante. Néanmoins, un attachement culturel à ses valeurs persiste et permet de croire en l’efficacité de ses stratégies, conçues pour relever les défis contemporains. Le terme *défi*, employé à dessein dans le titre de cet ouvrage, annonce une perspective positive, puisque par définition le mot implique la volonté de surmonter les obstacles et dans ce cas précis, un refus de l’Eglise d’accepter la rupture que pourraient créer les évolutions sociales. Cette vulnérabilité de l’Institution devient une chance pour l’Eglise, qui l’accepte et cherche à la dépasser à travers des structures novatrices. Elle s’adapte aux rythmes de la nouvelle Irlande qui revendique désormais ses choix et libertés. Un élan de conceptualisation et d’innovation dans les pratiques laisse entrevoir l’émergence d’une Eglise autre. Cette Eglise abandonne peu à peu tout dirigisme en maintenant un cadre rigoureux, non plus rigide. Elle accepte des réformes pour être visible, plus proche du peuple et de ses préoccupations terrestres.

3 Micheál Mac Gréil, *The Challenge of Indifference: a Need for Religious Revival in Ireland – National Survey of Religious Attitudes and Practices in the Republic of Ireland in 2007-2008* (Maynooth: National University of Ireland, 2009), 162.

L'Institution maltraitante, parce qu'astreignante, fait place à une Eglise bienfaisante et aimante, convaincue de la nécessité d'une proximité qui favorise l'enracinement de la religion et de la foi dans la vraie vie. L'heure est à la décentralisation, aux actions modestes et locales plus qu'aux grands projets, car les Irlandais sont sensibles aux formes d'engagement basées sur le face-à-face, les relations interpersonnelles et l'accompagnement de terrain.

Le terme 'Eglise' désigne dans cette étude l'Eglise catholique romaine, sans pour autant renier ce statut ecclésial aux autres dénominations, désignées de manière explicite. Ce même terme signifiera selon le contexte, la hiérarchie ou la communauté des fidèles. L'expression 'Eglise catholique irlandaise' sera utilisée pour lever toute ambiguïté, lorsque l'Eglise locale sera concernée. La perspective institutionnelle retenue, du haut vers le bas, permet de restreindre le champ d'investigation d'un sujet très vaste, car l'Eglise-Institution reste présente dans tous les domaines de la vie et de la société irlandaise. Elle implique la référence au sens étymologique d'universalité, inscrite dans ses racines théologiques. Cet axe, doublement pertinent, permet également d'en appréhender le fonctionnement selon des principes hiérarchiques, dans le cadre d'une relation triangulaire entre le Vatican, le clergé et les fidèles. L'Eglise catholique irlandaise n'est plus, depuis les années 1960, l'Institution pyramidale du Concile de Trente ou l'Eglise toute-puissante érigée après la Grande Famine par le Cardinal Cullen. Néanmoins, l'impulsion et les grandes lignes d'action viennent toujours de Rome, mises en œuvre par les évêques dans leur diocèse. Aussi, sans toutefois minimiser le dynamisme des initiatives individuelles et la forte influence de l'Eglise locale, l'autorité du Vatican sur les paroisses ne peut être niée. Comme le rappelle la Conférence des Evêques d'Irlande, 'The teaching of the Pope and the bishops ought to be heard because it is based on the teaching of Jesus Christ who gave them the responsibility to teach in his name'.⁴ Aussi encycliques, lettres, discours et réflexions théologiques servent-ils notre propos pour évaluer l'efficacité des mesures prises par le Magistère. Les documents publiés par la Conférence épiscopale ou les déclarations individuelles de ses membres exposent la politique ecclésiale.

Guidé par une dynamique tripartite correspondant à des processus connexes de désacralisation, de fragmentation et de reconceptualisation, ce livre interroge le mouvement de recomposition du catholicisme irlandais contemporain, partagé entre la nécessité de maintenir son authenticité et celle d'ajuster son discours à la culture postmoderne. Par une approche historique et sociologique, il met au jour une fissuration qui, loin d'aboutir à l'effondrement, mène à l'opportunité d'un renouveau. Il s'oppose, à ce titre, au discours médiatique vindicatif qui

4 Irish Catholic Bishops' Conference, *Conscience* (Dublin: Veritas, 1998), 21.

tend à laisser croire que rien ne bouge dans l'Église, alors que l'ensemble du système est revu et que les avancées sont significatives, notamment au niveau de la protection de l'enfance. 'L'opinion publiée [...] continue de rabâcher quelques idées connues, lieux communs et autres bavardages à base de bons sentiments. [Elle] convient bien à la médiocratie s'accommodant d'une médiocrité généralisée'.⁵ Ce livre se distingue également de nombreux ouvrages défaitistes, souvent cristallisés sur le débat de la sécularisation, même si le terme a démontré son manque de pertinence. Ce processus a bien entraîné une perte d'influence de l'Institution catholique en Irlande, qui se traduit par un état d'esprit nouveau, l'indifférence, et non par une montée de l'athéisme. Paradoxalement, il a favorisé l'émergence de religiosités et de pratiques plus personnelles. Désormais hétérogène, la société se caractérise par de nouvelles façons de vivre, de penser et de croire. La déstabilisation de la religion instituée laisse place à une société-laboratoire dans laquelle il est possible de faire l'expérience du sacré, d'autant qu'en Occident, de nombreux bouleversements politiques, économiques, sociaux et culturels accélèrent, depuis la fin du vingtième siècle, la faillite des grands systèmes idéologiques. Joseph-Marie Verlinde, dans *Le Christianisme aux Défis des Nouvelles Religiosités*, décrit un 'mouvement de contre-sécularisation qui se manifeste sous forme de "croyances" collectives et individuelles inattendues'.⁶ Si certaines pratiques sont délaissées, d'autres sont revisitées. Il s'agit, pour reprendre les termes de Michel Maffesoli, d'un 'retour à l'originel au travers de l'original'.⁷ On observe une baisse des sacrements, or la prière personnelle reste une constante, les pèlerinages et les neuvaines sont populaires et les saints locaux toujours très honorés. Les 'croyants baladeurs',⁸ selon l'expression de Danièle Hervieu-Léger, s'émancipent des cadres classiques au gré de leurs préférences et des options qui se présentent à eux. L'aventure spirituelle peut prendre la forme d'une introspection, à la recherche d'un salut à atteindre ici-bas. Le Dieu Tout-Autre de la tradition judéo-chrétienne ne semble plus correspondre pleinement aux attentes de l'homme contemporain. Il le souhaite plus proche, plus humain, car pour garder l'équilibre dans une société où tout se mesure en termes de profit ou de perte, de réussite ou d'échec, l'*homo religiosus* a besoin de croire en lui-même. La quête du divin se fait expérience intime : 'Pour les uns, l'absolu sera un Dieu personnel. Pour les autres, une entité immanente, une énergie cosmique

5 Michel Maffesoli, *Apocalypse* (Paris: CNRS Editions, 2009), 12.

6 Joseph-Marie Verlinde, *Le Christianisme aux Défis des Nouvelles Religiosités, Conférences Notre-Dame-de-Paris* (Paris: Presses de la Renaissance, 2002), 11.

7 Michel Maffesoli, 2009, 13.

8 Danièle Hervieu-Léger, *Le Pèlerin et le Converti, la Religion en Mouvement*, (Paris: Flammarion, 1999), 25.

[...]. Certains se contenteront d'un code moral sacré, d'un idéal de fraternité, des droits et devoirs de l'homme. [En invoquant] le surnaturel ou des principes moraux transcendants, ces croyances apportent le réconfort du sens'.⁹ Selon Charles Taylor, la sécularisation ne signifie pas la fin du religieux, mais la liberté de considérer la croyance religieuse comme une option parmi d'autres pour répondre à des questions existentielles¹⁰. Cette concurrence constitue l'essence même de la sécularisation. Elle lance un défi historique à l'Eglise catholique irlandaise, dont la vision du monde fut longtemps l'unique référence, comme en témoigne Tom Inglis, dans 'Individualisation and secularisation in Catholic Ireland' : 'Being Catholic was so ingrained in everyday social life, so taken for granted, that it was like a fish swimming in water. [...] Each new generation was socialised not just into the teachings and practices of the Church, but into a Catholic way of seeing and understanding oneself and the world in which one lived'.¹¹

Les prophètes de la mort de Dieu ou du désenchantement¹² annoncèrent que la religion aliénante allait être évincée par la spirale de la modernité, sans pressentir qu'un phénomène de 'recomposition'¹³ allait mener à une redéfinition, à un déplacement du rôle de la religion dans la société. La modernité tardive, marquée par la prise de conscience des limites de la raison moderne, remit en question les théories à vocation universelle. En s'opposant à la vision totalisante du monde, cette 'ère du soupçon'¹⁴ généra d'autres absolus et mena à l'avènement de la conscience postmoderne. Selon Jean-François Lyotard, la postmodernité se caractérise par la fin des grands récits¹⁵, l'abandon des aspirations collectives à l'absolu et la dénonciation des illusions. Elle est également marquée par le retour à certaines valeurs pré-modernes, comme les vertus individuelles, débarrassées d'un ordre transcendant. Il s'agit d'un rapport particulier à la modernité, d'un phénomène pluriel qui n'est pas en contradiction

9 Michel Lacroix, 2001.

10 Charles Taylor, *A Secular Age* (Belknap: Harvard University Press, 2007).

11 Tom Inglis, 'Individualisation and secularisation in Catholic Ireland', in Sara O'Sullivan, *Contemporary Ireland, a Sociological Map* (Dublin: University College Dublin Press, 2007), 70.

12 Cette dynamique de la modernité correspond à l'essor du positivisme (Comte), de l'anthropologisme (Feuerbach), du matérialisme (Marx), du perspectivisme (Nietzsche) ou de la rationalité scientifique (Freud).

13 Danièle Hervieu-Léger, Françoise Champion, *Vers un Nouveau Christianisme, Introduction à la Sociologie du Christianisme Occidental* (Paris: Cerf, 1986), 367.

14 Expression empruntée à Nathalie Sarraute.

15 'On tient pour 'postmoderne' l'incrédulité à l'égard des métarécits', in Jean-François Lyotard, *La Condition Postmoderne* (Paris: Editions de Minuit, 1979), 7.

avec elle, mais en constitue un dépassement par un équilibre ambigu et curieux. Les systèmes éthiques se construisent sur un mode personnel, dans un refus de l'universalisme. Les références et les codes de comportements, ainsi que les classifications sociales s'en trouvent bouleversés. La société se fragmente en de multiples communautés identitaires et chacune revendique sa spécificité dans une apologie de la diversité et de la différence. L'individu lui-même revêt des identités multiples, s'autorise des appartenances éphémères pour donner sens à l'existence, au gré de ses envies, de ses pulsions et de ses rencontres¹⁶. Il se passe de la légitimation des autorités religieuses. 'Vivre intensément [devient un] nouveau credo'.¹⁷ Aussi, la religion de la postmodernité entre-t-elle dans la sphère privée sous des formes éclectiques. Pragmatique, tout en visant l'osmose avec le monde et les autres, elle recherche l'efficacité, 'l'être sans délai'¹⁸, le bien-être du corps et de l'âme, 'ici et maintenant', plus que l'aboutissement d'un altruisme salutaire dans l'au-delà. Le philosophe Michel Lacroix souligne d'ailleurs qu' 'il y a [...] au fond de nous-mêmes un besoin impérieux de croire, qui renvoie au désir de vivre ensemble, de faire société'.¹⁹ Fluctuante et profondément plurielle, la religiosité contemporaine devient le miroir d'une époque et reflète son histoire, ses désirs, ses rêves, ses interrogations et ses peurs. Synchrétique, elle privilégie l'éclatement des modèles et se caractérise par une spontanéité, une flexibilité, une aptitude au changement.

Le catholicisme contemporain fait face à la libéralisation des mœurs et à la privatisation de la foi. Les fidèles dissocient le religieux de l'éthique, l'enseignement de la pratique. Bien qu' idéalement membres actifs d'une Eglise, assemblée fraternelle unie par une même spiritualité, leur vision du monde devient pluraliste, s'ouvre à d'autres influences et s'éloigne des valeurs prônées par le Magistère. L'appartenance à l'Eglise de Rome implique pourtant une reconnaissance, une fidélité et une confiance absolue en son chef spirituel. Le pape, représentant du Christ sur Terre, est le garant de sa parole. L'enseignement est fondé sur les Ecritures et la Tradition, en tant que Vérité révélée par Dieu. Les catholiques doivent respecter l'intégralité de la doctrine, car selon le *Catéchisme*, 'la communion dans la foi a besoin d'un langage commun de la foi, normatif pour tous et unissant dans la même confession de foi'.²⁰

16 Michel Maffesoli, *Le Temps des Tribus, Le Déclin de l'Individualisme dans les Sociétés Postmodernes* (Paris: La Table Ronde, (1988)2000), 160.

17 Elisabeth Marshall, 'Le retour du sacré', *La Vie*, 16 février 2012.

18 Georges Bataille, *L'Expérience Intérieure* (Paris: Gallimard, (1943)1986), 60.

19 Michel Lacroix, 'Je crois donc je suis', *Psychologies magazine*, décembre 2001.

20 *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (Paris: Pocket, 1999), 185.

Le catholicisme irlandais traverse une période délicate, liée à un processus de désinstitutionnalisation qui modifie le rôle et la fonction régulatrice de la religion instituée, son importance dans l'espace social et dans le domaine privé. Le Professeur Denis Jeffrey associe cette 'déchristianisation de la religion', cette 'décatholicisation des mœurs' et ce 'métissage des croyances' à la 'postmodernité religieuse'. Il explique que '[cette] prise de distance n'est peut-être pas un rejet du catholicisme, mais le questionnement de ses limites en tant que religion au service du bien-être de l'homme'.²¹ Elle fissure toutefois le pilier institutionnel, fragilisé par ces déséquilibres.

Cette crise invite à l'introspection et à la prise de décisions. Elle offre à l'Eglise l'opportunité d'une restructuration qui révèle son étonnante capacité à se renouveler dans la continuité appelée Tradition. Cette régénération salvatrice conduit à une Eglise repensée et redéfinie.

21 Denis Jeffrey, 'Religion et Postmodernité : un problème d'identité', *Religiologiques* n°19, 1999.